

# LE PROGRES

Je soussigné, certifie que le 22 août dernier, dans la cour de Kankakee, M. Chiniquy en présence d'une grande assemblée, a déclaré:—"Que le Pape et les Evêques n'avaient plus aucun contrôle sur lui, soit comme Catholique, soit comme Prêtre.— Qu'il était définitivement séparé de l'Eglise de Rome; qu'il n'était pas encore prêt à dire quel nom il donnerait à sa nouvelle secte; mais il espérait cependant qu'on ne lui refusera pas de la désigner par le titre de Catholique-Chrétienne."

Leon Douras, Avocat.

Montréal, 21 novembre, 1858.

"Le pauvre M. Chiniquy s'est révolté contre l'autorité ecclésiastique, l'autorité ecclésiastique l'a condamné. Il en a appelé au peuple et le peuple l'a condamné. Il a compté sur les sympathies des américains, et les américains le méprisent. Son nom qu'on a prononcé autrefois avec tant d'admiration est aujourd'hui souverainement détesté aux Illinois.—*Courier du Canada.*"

Toutes correspondances et lettres doivent être adressées à J. B. C. Marsan, Sec., Gérant du Progrès, Ottawa, H. C. Ce monsieur est chargé de l'administration des affaires du Journal; il percevra et réglera tous les comptes à dater du commencement de sa publication et dorénavant.

## LE PROGRES.



OTTAWA, HAUT-CANADA.

Mercredi, 8 Décembre, 1858.

PUBLIE PAR UNE SOCIÉTÉ EN COMMERCE DE PROPRIÉTAIRES CANADIENS-FRANÇAIS

Nous expédions *Le Progrès* ce soir, vu la fête de demain.

ouverture du Cours de Lectures Publiques à l'Institut Canadien.

Nous avons eu le plaisir d'assister, Jeudi dernier, à l'ouverture du cours de lectures à l'Institut Canadien de cette ville. La salle où se tiennent les séances publiques était décorée avec beaucoup de goût. On y remarquait le portrait si frappant de Mgr. l'Evêque de Bytown, de sa pinçonne de notre excellent artiste Canadien, Mr. Nap. Bodrassa. On y voyait aussi les beaux ouvrages et les superbes gravures que l'Empereur des Français a daigné présenter à notre Institut, dont magnifique que la ville d'Ottawa peut montrer avec une reconnaissance aussi bien qu'avec un légitime orgueil. Aussi tous les yeux de l'immense auditoire qui remplissait la salle, se portaient naturellement sur deux tableaux représentant Napoléon III et l'Impératrice Eugénie qu'on peut maintenant regarder, à juste titre, comme les bienfaiteurs insignes de l'Institut. Mgr. Guigues avait bien voulu inaugurer le cours de lectures pour cette raison. Le vénérable prêtre avait choisi un sujet des plus intéressants, la carrière de Louis Napoléon depuis sa naissance jusqu'à la présente année. Le Révérendissime lecteur nous décrivit pendant près de deux heures la vie de cet homme vraiment extraordinaire, et le tableau qu'il en déroula. Etait si vrai et si animé que l'attention de l'auditoire loin de se fatiguer semblait ne pouvoir se lasser. Mais comment rendre compte dans un court et froid aperçu de cette belle improvisation qui, quoique longue en apparence, paraissait trop brève au gré de l'auditoire. Comment pourrions-nous reproduire fidèlement un tableau où les traits principaux et les nuances profondes de la vie de Napoléon III, était dessinés avec tant d'art? Ceux de nos lecteurs qui ont assisté à la séance ne trouveraient dans notre analyse qu'une œuvre bien imparfaite, tandis que ceux qui n'ont pas eu l'avantage d'entendre Monseigneur ne pourraient se faire une juste idée de sa lecture d'après la revue que nous leur présentons.

Nous espérons qu'une plume plus habile que la nôtre se chargera de cette tâche si agréable. Qu'il suffise donc de dire que sa grandeur nous a fait voir dans l'enfance de Louis Napoléon plusieurs traits de plus

touchants, entr'autres, son amour si grande pour sa mère Hortense. Puis Mgr. nous a dépeint le Prince comme animé de patriotisme qui lui fit rejeter la main de la Reine de Portugal et refuser la couronne de Pologne. Louis Napoléon tenait à revoir sa patrie et à s'y fixer. Ensuite Mgr nous a beaucoup intéressé par le récit de la vie du Prince dans la prison de Ham et de son évocation de ce lieu. La République de 1848 permit à Louis Napoléon de retourner en France, et son nom avait tant d'influence qu'on l'élit Président, et puis après le fameux coup d'état, huit millions de votes le placèrent sur le trône Impérial. Dans la seconde partie de sa lecture, Mgr. nous prouva par une multitude de faits que Napoléon III, est homme d'intelligence, de cœur et de tact.— Puis le savant lecteur termina en disant:—"Le gouvernement de Napoléon III durait-il? Si j'étais prophète, je vous le dirais; mais comme je ne le suis pas, tout ce que je puis dire, c'est que dans mon humble opinion son règne serait pour le bonheur non seulement de la France mais de toute l'Europe." Que nos lecteurs nous pardonnent ce court résumé. Nous ne pourrions finir cet article sans mettre au moins sous leurs yeux ou leur rappeler la substance du sujet que Mgr. a si heureusement développé. Le digne Président de l'Institut, le Dr. Beaubien, remercia Mgr. au nom de l'auditoire si nombreux et si respectable en cette occasion, et il le fit avec beaucoup de tact et de bonheur. La Bande Canadienne contribua sa grande part à l'éclat de la séance; et le tout se passa de manière à faire concevoir les plus belles espérances pour la stabilité et le succès de l'Institut Canadien.

### Des Provinces de l'Amérique du Nord et d'une Union Fédérale.

M. Taché continue dans les trois chapitres qui suivent à étudier les provinces qui pourraient former partie de la future prétendue confédération. Il passe en revue les Territoires de la baie d'Hudson, pays qui n'a maintenant d'importance que comme pays de chasse, mais qui plus tard, lorsque le flot de la population se sera dirigé de ce côté, pourra en acquérir une plus sérieuse et plus utile, car "une notable partie, beaucoup plus grande qu'on est convenu de le supposer, est susceptible de culture" quoique le climat soit froid, la plupart des céréales cultivées en Canada, pourraient fort bien y venir. Puis la Nouvelle Ecosse, dont M. Taché résume l'appréciation en disant, que les ressources de cette province sont considérables et de nature à n'être jamais épuisées. Une partie de la population de cette province est Acadienne, et c'est avec plaisir que le nom de ces compatriotes se présente sous notre plume; et nous ne pouvons passer outre sans citer les belles paroles que prononce notre auteur à ce sujet, d'autant plus que ces paroles et l'exemple qu'elles proposent pourraient servir de leçon à nos compatriotes. Nous citons:—"Ces descendants des braves Acadiens qui, chassés par la persécution, ont fini par triompher d'elle et par revenir vers la terre natale, et ne la laissent pas—aucun d'eux ne va demander la vie et le bonheur à une terre étrangère. Laissez dans l'ombre, ne participant que dans une proportion infiniment petite à la régie des affaires de leur patrie si chère, ils n'émigrent pas cependant vers les Etats-Unis; moins favorisés que nous, sous un grand nombre de rapports, ils tiennent néanmoins au sol qu'ont défriché leurs pères et transmettent à leurs enfants le précieux héritage de leurs traditions.—Ah! c'est que les idées extravagantes, les rêves exotiques des utopistes, le soif de l'or, l'esprit d'insubordination n'ont pas affaibli chez eux, les liens sacrés de la famille, l'attachement aux jouissances modérées de la vie de paroisse, c'est encore qu'ils préparent le travail des champs à tous les autres labours. Ils cultivent la terre ou exploitent leurs belles pêcheries. Leurs jeunes gens ne vont pas charger et décharger les *Durham Boats* du Canal de l'Erie, et leurs jeunes filles ne vont pas se faire servantes dans les villes. La mode chez eux n'est pas de s'affranchir le plus vite possible de l'autorité paternelle, et de se croire un personnage, avant que d'être un chef de famille ou un citoyen utile et respecté. Le Nouveau Brunswick enfin, qui a une certaine importance comme pays de pêche, qui en acquiert chaque jour comme pays de culture, et dont les forêts et les mines de charbon sont très connues.

Ah! que l'on puisse se former une idée

juste et exacte, de la population, de l'étendue de territoire, du revenu, &c., nous allons poser quelques numérisques, que nous extrayons de notre auteur. Nous lisons remarquer que ce sont des nombres ronds, qui s'appliquent à la totalité des provinces prises collectivement, il serait trop long pour nous d'entrer dans des détails individuels.

Superficie totale des Provinces, &c., (lieues carrées)	322,000
Superficie totale des Terres Défrichées (arpent)	10,480,000
Population totale des &c.,	3,415,000
Chiffres des Importations	\$61,400,000
Chiffre des Exportations	43,000,000
Revenue totale	8,200,000
Dette totale	40,300,000
Chiffre des dépenses	7,700,000

En jetant les yeux sur ce tableau nous remarquons que la superficie des Provinces collectivement prises est plus des trois quarts de celle de l'Europe toute entière, celle-ci ayant 435,000 lieues carrées—tandis que la population n'est est environ que la 7<sup>me</sup> partie, celle de l'Europe étant de 228,000,000, on voit par là quelle immense augmentation de population cette partie de notre pays est encore à recevoir 150,000,000. Se logeraient à l'aise dans nos immenses plaines et à l'ombre de nos forêts, et trouveraient partout leur subsistance, excepté toutefois dans le région extrême Nord des Territoires de la baie d'Hudson. L'en voit encore que le chiffre des importations et des exportations, ainsi que le revenu et les dépenses, se balancent mutuellement; signe certain de prospérité, ainsi que nous l'avons prouvé dans un de nos articles précédents.

Ces statistiques des intérêts matériels finis, M. Taché passe à une autre question. Partant de ce principe que tout homme, quelle que soit la force de ses convictions religieuses, doit tolérer les croyances qui diffèrent de la sienne, suivant ce mot de Fénelon, "souffrir patiemment ce que Dieu lui-même veut bien endurer," il étudie l'élément religieux des Provinces. Cet élément se classe sous quatre catégories, l'élément Catholique, l'élément Anglican, l'élément dissident et l'élément non chrétien. L'état numérique de chacun varie comme suit:—

Catholiques	1,533,000
Dissidents	1,034,000
Anglicans	501,000
Non-Chrétiens	377,000

Les Catholiques sont donc en majorité si l'on considère l'élément protestant divisé en deux classes comme ci-dessus: mais si on les réunit ensemble, comme d'ailleurs ils doivent être et comme en réalité ils le sont et par leurs préjugés contre la religion Catholique, et par la fausseté de leurs dogmes, et par les suites immorales de leur pratique les Catholiques se trouvent à être en minorité de 32,000. Si on ajoute les païens aux Protestants, la minorité devient encore plus forte, et se monte à plus de 400,000.

L'élément national est le plus important à considérer après le précédent. Deux familles ethnographiques ont contribué à la population de l'Amérique, la famille latine et la famille germanique. Les nationalités sont comme suit:

Nationalité Anglo-Saxonne	1,495,000
Nationalité Française	1,017,000
Nationalité, celle Irlandaise	
Catholique	598,000
Races Indigènes	310,000

Un des grands motifs pour lequel nombre de Canadiens Français s'opposent à la confédération, et c'est peut être avec raison qu'ils adoptent ce motif, c'est qu'une immense majorité les accablent. En effet les Nationalités Britanniques ont une majorité de plus de 1,000,000 sur eux. Toutefois M. Taché posant certaines conditions et donnant certaines garanties, montre comment ce chiffre n'est pas si redoutable, qu'il semblerait aux Canadiens Français. Nous verrons cette preuve en son temps.

Quand aux éléments sociaux et politiques, nous nous contenterons de remarquer que l'élément Catholique est celui dont l'accroissement, à la période actuelle, est comparativement le plus considérable—et cela se comprend, car l'Église ne s'rait pas Catholique si l'on n'en était pas ainsi—ce qui nous fait entrevoir le jour où celle-ci aura la majorité, et c'est dès que l'émigration, seul moyen à peu près par lequel la secte Protestante augmente un peu, aura cessé. Et de plus qu'en fait de nationalité, ce sont les Français-Canadiens et Irlandais qui augmentent le plus rapidement, car ce sont dit notre auteur, les deux races les plus prolifé-

ques du monde. Nous concluons donc avec lui, que l'élément Catholique sera toujours un des éléments les plus puissants dans toute l'étendue de ces belles provinces, et la race française y est assuré de manière à n'être jamais délogée. Enfin nous dirons, que d'après M. Taché, le principe politique conservateur libéral est le plus nombreux: il peut y avoir différentes opinions sur ce sujet, car comme il le dit lui-même, rien n'est plus difficile, que de fixer un chiffre même approximatif sur ce point; mais il est certain que si le principe conservateur a la majorité sur le principe *émancipatem*, cette majorité est très faible.

Les Institutions des provinces se résument en un seul point principal. Leur gouvernement représentatif, régime constitutionnel, modelé sur celui de l'Angleterre et qui prend le nom de gouvernement responsable. Ce régime est-il le meilleur possible?—nombre de politiciens l'ont avoué, et l'état prospère de l'Angleterre, semblerait le prouver: cependant cet état prospère pourrait aussi venir de carectère national de peuple Anglais.—La civilisation chez nous si on l'imite avec le goût des arts, une éducation perfectionnée, un gouvernement accepté et généralement soutenu, n'existe pas; par la raison qu'elle ne s'importe pas, mais qu'elle doit s'acquérir avec le temps. La politique chez nous, c'est tout. Notre régime constitutionnel a pour effet non seulement de rendre solidaires les uns des autres les trois pouvoirs législatifs, exécutifs et judiciaires, mais en donnant aux citoyens droit de vote pour les deux premiers, c'est leur communiquer une véritable importance et leur impose en quelque sorte la nécessité d'étudier et de suivre la marche gouvernementale. Et de plus, comme dit M. Taché à cause de ceci, la coutume s'est formée établie de ne pouvoir arriver aux emplois d'honneur et de profits, que par la politique et la part prise dans les luttes électorales.— Les plus hautes fonctions législatives, administratives et judiciaires, même sont soumises à cette conséquence, ceci a l'inconvénient de plus favoriser l'audace que le véritable mérite.

Dans un sujet comme celui-ci, l'étude de nos voisins trouve une place obligée. Cependant des deux chapitres que notre auteur consacre à traiter cette matière nous dirons peut de chose.

Il fut un temps—et ce temps n'est pas éloigné—où des Canadiens soit aveugles, soit méconnaissant les véritables intérêts de leurs pays, préchaient l'annexion du Canada aux Etats-Unis. Heureusement ces hommes sont passés ainsi que les opinions qu'ils représentaient; et s'il en reste encore quelques uns, ce sont des retardataires, qui n'ont pas franchement suivi la retraite de leur parti. J'ai dit *heureusement*, et c'est là, croyons-nous, l'unique conclusion légitime que l'on puisse tirer des deux chapitres qu'emploie M. Taché à traiter ce sujet. Lorsque l'on considère ce germe de dissolution, enfoui mais non détruit lors de l'adoption du pacte fédéral, causé par les luttes entre le Nord et le Sud; cette tolérance portée à l'extrême pour toutes les sectes fausses et cette tolérance outrée pour la religion Catholique, ces institutions abominables telles que le *know-nothingisme* et le mormonisme, l'on ne peut, de bonne foi, être d'un autre opinion. Mais l'on vante les progrès des *Américains*, comme l'on dit communément, les progrès matériels, l'esprit inventif qui perfectionne un poêle à cuisson ou un métier de tissage, je conçois, mais montrez-moi des progrès dans les rapports religieux et sociaux; pour moi je ne vois de toutes parts que le crime et l'anarchie. Le sujet serait trop long à traiter, si nous voulions nous étendre, nous renvoyons aux excellentes pages du livre de M. Taché, et nous nous contentons de reproduire ce qui suit, comme une conclusion pratique, que nous souhaitons voir toujours arriver par nos compatriotes. Il ne pourrait rien arriver de plus malheureux pour le Canada et les Canadiens que d'aller, d'une façon ou d'une autre, mêler leurs intérêts à ceux de la République voisine. Comment nous irions de cœur joie épouser la querelle inévitable entre le Nord et le Sud, nous irions assumer sur nous volontairement la responsabilité morale et matérielle, et l'infamie de l'esclavage, nous irions nous unir à un peuple chez qui une virulence anticipée a déjà produit des excroissances telles que le mormonisme, et le *know-nothingisme* que rien ne combat, les français français, s'annexer à un